

La Conjugaison : définition

- Bescherelle, La conjugaison (1990, p.6)
Le verbe se conjugue. Sont susceptibles de varier : la personne (aime, aimons), le temps (veut, voulut), le mode (envoya, envoyât) et la voix (a vendu, s'est vendu, a été vendu)
- Le Larousse, Conjugaison (1995, p.11)
On appelle « conjugaison » l'ensemble des formes que peut prendre un verbe sous l'effet de ces modifications.

Surtout ne pas donner de définition du verbe

Pourquoi conjuguer ?

L'apprentissage de la conjugaison est relativement récent. Les frères Bescherelle ont écrit leur première grammaire vers 1838. C'est à cette époque que se multiplient les traités de conjugaison. Ces manuels se substituent aux traités de concordance des temps qui existaient jusqu'alors. En effet, l'école, en se démocratisant, se préoccupe moins de l'emploi du subjonctif imparfait que d'apprendre à orthographier les verbes. Le verbe présente pour les enfants, et pendant longtemps, des difficultés de reconnaissance et d'emploi. Dès la deuxième année d'école élémentaire, l'art de la conjugaison est enseigné comme une discipline à part entière. Loin de nous l'idée qu'il ne faille pas apprendre à conjuguer ! Mais on peut s'interroger sur les raisons de cet enseignement et sur sa mise en œuvre.

Autour du verbe, se cristallisent essentiellement deux types de problèmes. La reconnaissance comme classe de mots permet d'écrire la forme verbale selon des principes orthographiques plus ou moins complexes. L'emploi des verbes, en ce qui concerne le temps, exige de respecter des principes énonciatifs.

Les difficultés orthographiques que soulève le verbe sont très nombreuses en raison de la diversité des formes, des irrégularités, de la très grande différence entre les formes orales et les formes écrites. L'apprentissage de la conjugaison tente d'apporter une aide à la résolution de ces difficultés.

La progression traditionnelle que l'on trouve dans les manuels de grammaire –et sur laquelle nous émettons des réserves– est claire : on définit rapidement le verbe, on structure l'axe du temps pour y superposer les temps de la conjugaison, on fait apprendre les différentes formes temporelles. Cet apprentissage doit permettre aux enfants de mieux reconnaître le verbe protéiforme. Cette simplicité cache des obstacles cognitifs (de compréhension) et linguistiques (par rapport au savoir théorique) que nous allons analyser.

Comment reconnaître un verbe ?

Traditionnellement, on définit le verbe par le «sens» en enseignant aux élèves qu'on le reconnaît parce qu'il «indique une action». «Le verbe est un mot qui dit ce qu'on fait», dit un manuel de CE2. Ce critère faisant référence au sens fonctionne mal pour un certain nombre de verbes comme être, sembler, souffrir, penser, recevoir, etc. qui ne sont pas tous d'état et pour lesquels le sujet ne sera pas agissant.

Le verbe n'est pas le seul à signifier des actions. On trouve certains noms comme *départ*, *cueillette*, *floraison*, etc. qui répondent également à ce critère « indique l'action ».

Certaines grammaires font remarquer que le verbe se caractérise par ses formes variées (la flexion). Il comprend une base qui porte le sens lexical (c'est-à-dire un radical qui peut se présenter sous plusieurs formes : il écrit/ ils écrivent) et des morphèmes de flexion (c'est-à-dire des terminaisons qui indiquent les notions de personne (parle/ parlons), nombre (parle/ parlent), temps (parlera/ parlait), d'aspect en cours (il parle) / aspect terminé (il a parlé), mode (il parle/ il parlât), genre (qu'il écrit /la lettre qu'il a écrite).

Or, il n'est pas le seul mot à connaître des formes diverses ! Par exemple, les pronoms dits personnels varient en personne et selon la fonction qu'ils assument dans la phrase. Ils possèdent une forme quand ils sont sujets (je, tu, il, ils), une deuxième forme lorsqu'ils sont compléments d'objets directs (me, te, se, leur), une troisième lorsqu'ils sont compléments introduits par une préposition (moi, toi, lui, elle, soi, eux). Le pronom personnel possède donc également plusieurs réalisations.

Seul le verbe varie dans sa forme pour indiquer le temps (mais aussi l'aspect et le mode). La situation qu'il exprime est située à l'instant où la personne parle (je pars) ou à une époque antérieure à sa prise de parole (je parlais) ou à une époque ultérieure (je partirai). Pour obtenir la même indication avec le nom départ, il faut ajouter des adjectifs, des adverbes ou des compléments : un départ futur, proche, son départ date d'aujourd'hui, son départ est prévu pour lundi prochain...

La seule définition acceptable du verbe est donc la définition morphologique, par la forme, qui fait sens. Attention ! Elle n'est pas compréhensible, ni même perceptible, par un enfant de CEI.

Pratique intuitive

Il convient donc de procéder autrement pour faire concevoir la classe des verbes que par le passage par une définition erronée ou incompréhensible. On suivra le principe que tout acte définit une pensée en proposant, très régulièrement, des tris de mots et des exercices de commutation oraux et écrits.

Exemples de commutations : *Papa portera une belle chemise. Papa portait un beau chapeau. Papa achètera une belle chemise. Papa achetait de beaux habits. Mes parents achetaient de beaux habits. Mes parents achèteront de beaux habits.* Faisons verbaliser le changement de sens et les changements orthographiques. Si on veut que le tri de mots permette l'ouverture de la classe des verbes, il est utile que les phrases observées en comportent au moins deux et que ceux-ci soient au futur ou à l'imparfait (temps morphologiquement marqués) : *A l'automne, les feuilles se détachaient des arbres, tourbillonnaient dans les airs et tombaient par terre.*

Invariablement, les enfants invoquent les mêmes critères pour trier les mots, critères qu'on acceptera, bien entendu :

- mots longs/mots courts
 - les personnes / les objets/ les autres
 - mots possédant telle lettre
- Au CEI n'apparaît pas, en dépit de l'apprentissage de la lecture, le critère phonologique. Une fois ces trois classements apparus, demandons un nouveau classement. Les enfants se détachent alors du sens pour relever un mode de fonctionnement identique, première marche vers l'abstraction. On pourra donner la terminologie une fois que chaque enfant sera capable du classement : nom/verbe. On ne



demandera aucune explication. A cet âge, les enfants sont incapables de justifier leur

intuition grammaticale. On ne passera donc par aucune définition. En revanche, les listes de mots classés deviennent des référents collés dans un cahier. Le cahier de règles est aussi cahier de référents. On fera régulièrement un exercice systématique sur ardoise ou au brouillon pour consolider l'acquis. Par exemple, l'enseignant demande à quelle « colonne » ou « liste » appartient le mot *boit* dans la phrase : *un éléphant boit énormément*. Les enfants utilisent leurs outils référentiels pour répondre. On procédera de même pour la classe des noms. Quand les enfants arrivent à trier ces deux classes sans erreur, on peut exiger une preuve que le mot est bien rangé. Les enfants proposent le plus souvent le test de commutation : « c'est un verbe parce que je peux le remplacer par tel autre mot que je sais être un verbe ». Ils adoptent alors une démarche scientifique qui est de prouver ce qu'on affirme. En fin de cycle 3, les enfants parviennent à justifier l'appartenance à la classe des verbes en formulant un certain nombre de caractéristiques comme le changement de forme qui indique un changement de temps. La définition morphologique arrive en fin de parcours mais elle a été élaborée par les enfants eux-mêmes et non imposée par l'enseignant. Ils construisent ce qu'ils comprennent.

Carole TISSET, maître de conférences à l'IUFM d'Etiolles

Identifier le verbe et justifier ses choix

Une intuition linguistique installée au cycle 2

À leur entrée en cycle 3, les élèves ne sont pas totalement ignorants sur le verbe. Des acquisitions implicites leur ont permis de bâtir un savoir intuitif. Quelques mécanismes efficaces les aident à se repérer dans des phrases simples. Mais ni l'intuition ni les automatismes ne suffisent pour interpréter des situations délicates. Dans ta classe, cela se traduit de la façon suivante : dans des contextes simples (phrase déclarative *courte*), les élèves pourront souligner un verbe, mais si on leur demande d'expliquer comment ils peuvent être certains de leur réponse, ou encore quels indices ils ont utilisés pour reconnaître le verbe, soit ils ne savent pas répondre, soit ils appliquent une « recette » apprise, parfois efficace, mais qui ne reflète aucune réflexion, aucune analyse. La situation est ainsi tout à fait paradoxale : les défenseurs les plus traditionnels de la grammaire, dont ils chantent les mérites (elle est un art du raisonnement), approuvent bien souvent des méthodes simplistes ou des procédés mnémotechniques qui ne donnent pas l'habitude de réfléchir. Il faut s'appuyer sur ces connaissances préalables, qu'elles relèvent de l'intuition ou qu'elles soient inculquées, pour les confronter à des situations variées afin de produire des connaissances réfléchies et explicites.

Le « rôle structurant » du verbe

Les *Instructions Officielles* (2007) présentent le verbe, avec le nom, comme constituants essentiels de la phrasé : « L'identification du verbe et du nom facilite la compréhension et permet de construire des phrases, leur manipulation met en évidence les liens qu'ils entretiennent avec les autres éléments de l'énoncé. Ce travail, engagé au cycle 2, se poursuit de façon explicite au cycle 3 et conduit à étudier progressivement les principaux constituants de la phrase [...]. L'identification dans une phrase du verbe conjugué, hors constructions impersonnelles et formes rares [...] se fait à partir de l'observation des variations morphologiques qui l'affectent (temps, mode, personne, nombre) ou des éléments qui peuvent l'entourer (le nom ou le pronom sujet, les cas échéant la négation...). L'élève ne doit pas être conduit à imaginer qu'il existe une procédure automatique pour identifier le verbe, il doit être au contraire familiarisé avec l'idée que cette identification résulte de critères convergents.

Il est important de s'intéresser à cette catégorie, certes, à cause de son rôle syntaxique mais aussi en raison de l'accumulation des difficultés orthographiques qu'elle concentre. Angoujard¹ la qualifie de « zone du plus grand risque orthographique », au point de la considérer comme « le domaine privilégié de l'acquisition et de la mise en œuvre réfléchie de savoirs d'ordre métalinguistique ». Dans la mesure où notre propos est bien de conduire les élèves à apprendre à raisonner sur la langue, la classe des verbes jouera un rôle prépondérant. Elle peut occuper l'attention des élèves pendant une bonne partie du temps consacré à l'étude de la langue : le verbe offre un champ d'exploration adapté et utile, d'une part, pour une bonne maîtrise de l'orthographe et de la conjugaison et, d'autre part, pour construire une appréhension raisonnée de la structure de la phrase.

L'apprentissage systématique des conjugaisons n'est pas nécessairement perçu par les jeunes élèves comme celui de phénomènes attachés à une classe de mots qui occupent dans la phrase une position bien déterminée et qui jouent un rôle précis. Or « c'est parce que l'élève est en

¹ Voir A. Angoujard, « Maîtrise des formes verbales : problèmes d'apprentissage, stratégies d'enseignement du CEI au CM2 », in REPÈRES, n°14, 1996.

mesure de reconnaître un verbe qu'il devient capable de l'accorder ou de trouver la manière dont il se conjugue et non l'inverse² ». D'où la nécessité d'aider les élèves à construire cette classe grammaticale, à comprendre ses spécificités, à la distinguer des autres classes de mots.

Apprendre à reconnaître les verbes

Or les difficultés rencontrées dès qu'on veut constituer cette classe de façon un peu rationnelle sont nombreuses. Les manuels du 1^{er} et du 2^e degrés présentent le verbe de façon très peu rigoureuse : définitions sémantique, syntaxique et morphologique se mêlent sans qu'aucun critère de reconnaissance soit effectivement proposé : « la définition du verbe se fait [...] à partir de plans différents sur des bases à la fois syntaxiques et interprétatives. »³ Francis Grossmann ajoute que « les manuels du secondaire considèrent que l'identification de la catégorie verbale [...] va de soi et n'a pas besoin de s'appuyer sur des critères, des manipulations, ou même sur une définition un peu consistante »⁴.

OBJECTIFS

- Faire le point sur ce qu'il pourrait être utile d'observer pour distinguer le verbe des autres catégories lexicales.

Le verbe conjugué :

- ne peut être supprimé dans une phrase ;
 - change de forme selon les temps ;
 - change selon la personne-sujet ;
 - peut être encadré par la négation.
- Mais l'étude de ces propriétés permet aussi de travailler sur d'autres compétences :
 - construire des critères d'analyse de la phrase en apprenant à repérer le verbe ;
 - construire une approche syntaxique pertinente en apprenant à observer les positions et la fonction des noms par rapport au verbe ;
 - construire des connaissances orthographiques et morphologiques en apprenant à observer les relations entre le verbe et le (groupe) sujet ;
 - construire « les conjugaisons » en apprenant à observer les modifications liées au temps verbal.

Problèmes de grammaire pour le cycle 3 © Hatier, 2007

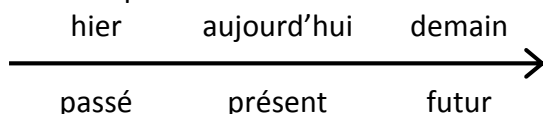
2 F. Grossmann, « La mise en texte de la théorie grammaticale dans les manuels de grammaire du primaire et du secondaire », *idem*.

3 F. Grossmann, « La mise en texte de la théorie grammaticale dans les manuels de grammaire du primaire et du secondaire », *idem*.

4 F. Grossmann, *op.cit*

Les temps des verbes : méfions-nous.

Il est d'usage de commencer l'apprentissage des temps au CE1 par les « époques » situées sur une flèche du temps :



A chaque adverbe de temps, on fait correspondre une époque qui, comme par hasard est le nom d'un « tiroir »⁵ : passé pour passé composé, présent pour présent, futur pour futur. Mais comment expliquer à un enfant que *Demain, Zoé se marie* a bien le sens d'un futur même si on emploie le présent de l'indicatif ? Pourquoi lui refuser l'énoncé : *Aujourd'hui j'ai fini mon travail*, sous prétexte qu'il emploie le passé composé ?

Le premier système

L'emploi des tiroirs de la conjugaison se fait selon deux systèmes. Le premier est organisé autour de la parole (monologue, autobiographie au présent) : tous les propos sont repérés par rapport au moment de la parole, ce qui constitue ce que les linguistes appellent l'*énonciation discursive*. Le présent situe celui qui prend la parole au moment de cette parole. L'énonciation se définit par trois termes : *je, ici, maintenant*. Certains temps verbaux peuvent situer les événements comme simultanés, antérieurs ou postérieurs à ce moment subjectif.

Au présent, l'action du verbe se fait en même temps que le locuteur parle : *Je vous remercie*. Dans la phrase *On voit quelquefois la Corse des côtes de France comme aujourd'hui*, l'adverbe *aujourd'hui* et le présent de l'indicatif indiquent que l'énoncé coïncide avec le moment de la parole, mais le fait de voir les côtes dépasse ce moment comme l'indique *quelquefois*. Le présent est *dilaté*.

Le présent *gnomique* implique des généralités, des permanences qui ne réfèrent donc pas seulement au moment de l'énonciation. Il est employé dans les proverbes, dans les énoncés scientifiques. L'événement peut être décalé par rapport au moment de l'énonciation. C'est ce qui fait dire à certains grammairiens que le présent n'est pas un temps, puisqu'il peut épouser toutes les valeurs :

- valeur de postériorité par rapport à l'énonciation : *Dans trois jours, il pleut ;*
- valeur d'antériorité par rapport à l'énonciation : *Hier, Pierre arrive et me dit... ;*
- valeur « historique » ou présent narratif : *Il était bien caché sous les fourrés. Il les vit arriver de loin. Tout à coup, il les entend près de lui...*

Celui qui parle se déplace au moment des événements ou les événements sont déplacés pour coïncider avec le moment de l'énonciation, afin qu'ils appartiennent au présent de l'énonciation et que le lecteur ait l'impression d'assister en direct à l'histoire.

Le présent est un temps difficile à la fois parce qu'il ne possède pas de désinence propre, contrairement aux autres tiroirs, mais aussi parce qu'il peut s'employer avec toutes les valeurs.

Le futur situe un événement postérieur par rapport au moment de l'énonciation. Le français connaît deux futurs grammaticaux et plusieurs futurs périphrastiques :
aller + infinitif, être sur le point de + infinitif,
devoir + infinitif.

⁵ Le mot tiroir vient des linguistes Damourette et Pichon. Il évite l'emploi du mot temps pour nommer le temps de conjugaison qu'on ne différencie plus avec la valeur temporelle, celle-ci étant confondue avec le temps qui passe.

La projection dans l'avenir est plus ou moins grande. D'où les nuances de futur « proche » ou « lointain » pour le futur simple comme pour le futur périphrastique : *Demain, il sera trop tard. Je vais manger une pomme.*

Comme pour le présent, on trouve un emploi de futur « historique » : Il était bien caché sous les fourrés. *Il les vit arriver de loin. Tout à coup, il les entend près de lui. Il les entendra tout la nuit durant, frissonnant de froid et de peur.*

L'énonciation est transportée dans le passé pour actualiser l'événement.

Par rapport au futur simple, le futur antérieur permet de considérer que l'action est accomplie. Il marque également l'antériorité par rapport à l'action principale : *Quand tu lèveras la tête de ton travail, je serai déjà parti.*

L'imparfait ne s'emploie pas seulement pour les faits qui durent : *Cinq ans plus tard, il mourait ; mourir est présenté comme bref.*

Avec l'imparfait, l'événement est vu « de l'intérieur », dans son déroulement, sans limitation explicite. La valeur chronologique de l'imparfait consiste à marquer l'antériorité par rapport au moment de la parole : *En ce moment, vous lisez un article rasant sur les temps, hier et avant hier, c'était un Agatha Christie.*

Le passé composé possède deux valeurs. La première est celle de présent accompli : *J'ai nagé trois longueurs de bassin sans m'arrêter* (maintenant, au moment où je vous parle, je viens de le faire...). C'est pourquoi il est compatible avec *maintenant, aujourd'hui*. Il ne faudrait pas sanctionner un enfant qui l'emploierait.

Un deuxième système

Le deuxième système est caractéristique de la langue écrite ; il présente des événements comme coupés du moment de la parole. On l'appelle énonciation historique. Deux temps sont fondamentaux : le passé simple et l'imparfait.

On peut y trouver le passé antérieur, le plus-que-parfait, ainsi que le conditionnel. Le présent, autre que les présents intemporel et narratif, et le futur, sont exclus.

Le passé simple n'exprime pas la rapidité ou la brièveté. Il n'est pas ponctuel : *Il plut quarante jours et quarante nuits*. Le passé simple offre une vision « externe » de l'action, comme un tout limité, borné. Le passé simple est l'épine dorsale du récit dans la mesure où les verbes qui font avancer l'intrigue sont nécessairement employés à ce temps. **L'imparfait** sert à planter un décor, à expliquer les circonstances peu importantes. C'est le temps de la description, de l'arrière-plan. Le passé simple permet la mise en relief des événements qui constituent l'intrigue :

Maître Corbeau sur un arbre perché

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché

Lui tint à peu près ce langage.

L'imparfait déborde tout repère. Le passé simple sert de repère.

Le conditionnel est un futur dans un énoncé coupé du moment de la parole. Il marque la postériorité par rapport à un événement repéré dans le passé : *Mme X rencontra M Y. Ils se plurent, se marièrent... Dix ans plus tard, comme beaucoup, ils divorceraient.*

Le passé composé fait concurrence au passé simple avec une seconde valeur, autre que celle indiquée ci-dessus. La concurrence des deux passés n'est pas récente. Au XVII^e siècle, les grammairiens instituèrent la règle des 24 heures qui commandait qu'un fait s'étant déroulé au-delà de la nuit écoulée devait se narrer au passé simple. Pour savoir à quel passé composé on a affaire, il faut vérifier par la substitution avec le passé simple : *Il était une fois une gentille sorcière. Un jour, elle a disparu (= elle disparut)*. Le passé composé indique bien un passé et non un présent

P. Berthaud – J-L Billody, CPC Dombes

Document élaboré à partir des n^{os} 23, 25, 28 de Blé91 : <http://www.pedagoqie91.ac-versailles.fr/spip.php?article150>

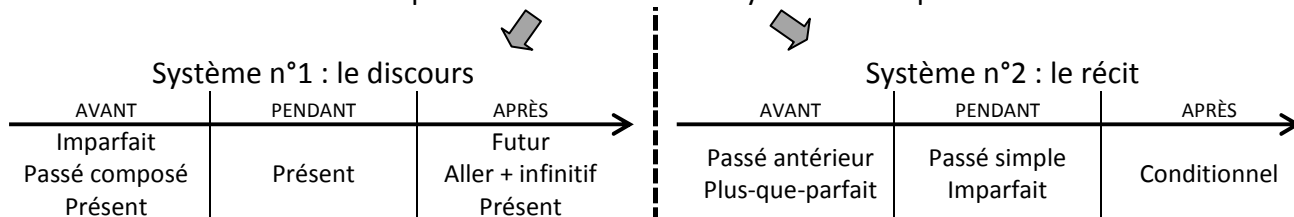
accompli. Il est choisi de préférence au passé simple parce qu'il est communément employé à l'oral, parce que ses formes de conjugaison ne prêtent pas à sourire contrairement au passé simple (pensez à *vous pûtes*).

La phrase est insuffisante pour comprendre l'articulation de l'utilisation des différents temps.

Il faut travailler sur le texte.

Il faut distinguer les situations d'énonciation.

Schématiquement on trouve deux systèmes indépendants



Patrice GOURDET – CPC

Que faire en classe ?

On pourra commencer par travailler la chronologie en dehors de toute forme verbale afin de bien installer les concepts de simultanéité, postériorité, antériorité. On peut utiliser l'emploi du temps, les prescriptions, les différentes activités sportives d'une même séance afin de faire placer les « événements » les uns par rapport aux autres. Puis on prendra différents repères.

Exemple : *Avant l'EPS, on a fait une dictée. Après l'EPS, on fera du calcul. Avant le calcul, on a fait une dictée, puis de l'EPS. Après la dictée, on fera de l'EPS, puis du calcul.*

Pour travailler les temps, il est nécessaire qu'au préalable l'élève distingue le verbe des autres mots. Des activités systématiques de substitution, en observant les changements de sens et les changements orthographiques, comme les tris de mots, aideront bien mieux qu'une définition imposée par le manuel ou l'adulte. Pour qu'intuitivement s'installe le double système, on fera repérer systématiquement, quel que soit le type de texte, ce qui est dialogue (qui ressemble à l'énonciation discursive) et narration (qui ressemble à l'énonciation historique). Des textes combinent les deux énonciations. Il faut donc veiller à aller du « pur » au « mixte » :

- dialogue théâtral ;
- bulles de BD ;
- dialogue téléphonique ;
- dialogue de personnages dans un récit avec un minimum d'incises qu'une lecture dramatique effacera ;
- autobiographie ;
- texte explicatif et texte prescriptif ;
- narration sans dialogue à l'imparfait et au passé simple, narration au passé entrecoupée de dialogues...

En production d'écrits, on ne mélangera pas ! Les récits seront d'abord à l'imparfait et au passé simple. L'emploi du passé composé s'admet avec les plus grands, au risque de passer du récit au discours.

Régulièrement, en lecture, on vérifiera la compréhension de la chronologie des événements dans un passage du texte lu en classe. Là aussi, on ira du simple au complexe, avec un entraînement collectif oral avant de passer à la forme écrite individuelle.

Voici deux exemples d'exercices.

Numérote les événements dans l'ordre où ils se sont réellement passés.

Exercice simple :

- Le petit poisson bleu demande une écaille.*
- Les vagues ont rapporté l'histoire à Octopus.*
- Octopus disparaît.*
- Octopus donne un conseil.*
- Arc-en-ciel reste seul.⁶*

Exercice difficile :

- Lucas s'est mis en tête de me trouver un compagnon à moi son chat.*
- Vous parlez d'une idée !*
- Je ne demande rien à personne, moi !*
- Ce matin, Lucas vient me voir.*
- «Il te faudrait un camarade, Ronron... Une tortue ferait l'affaire.*
- C'est bien trop lent pour moi, Lucas !*
- Ce qui te conviendrait, c'est un chien ! Un beau chien !*
- J'ai sommeil ? Lucas.*
- Nous en reparlerons, demain.»*

Ce texte est difficile parce qu'il mêle une partie narration au présent alors que les faits racontés ont déjà eu lieu, donc sont antérieurs. Il fait semblant de s'adresser à quelqu'un. Le texte écrit mime un conte oral. La partie «dialogue» est centrée sur le présent, mais n'est pas sur le même plan que le récit. Il est inclus. On visera d'abord la compréhension de l'ordre chronologique. Puis, on observera les temps, pour montrer leur valeur chronologique.

Carole TISSET, maître de conférences au centre IUFM d'Etiolles

⁶ D'après *Arc-en-ciel, le plus beau poisson des océans*, M. Pfister, éd. Nord-Sud, 1992. Cet exercice nécessite bien entendu d'avoir lu l'album

Surtout renoncer aux tables de conjugaison

Les formes verbales sont très irrégulières. C'est pourquoi l'on croit nécessaire de faire apprendre un grand nombre de tables de conjugaison afin que les élèves puissent correctement les utiliser. Observons de près les différentes formes verbales que l'enfant doit apprendre.

Calculons !

Le verbe est la classe qui présente le plus grand nombre de formes variables (dites fléchies). Prenons l'adjectif, il n'en comporte que 4 (masculin singulier, masculin pluriel...) et le nom 2 (singulier, pluriel). De plus, leurs différentes formes peuvent être déduites d'une forme première, ce qui n'est pas toujours le cas pour les verbes. A partir de la forme *aller*, on ne peut pas trouver : *va, irons, aille, etc.* Le nombre total des verbes est moins important que celui des noms. Il existe à peu près 10 000 verbes pour à peu près 50 000 noms.

Si l'on additionne toutes les formes de tous les temps et de tous les modes, on obtient un inventaire de 6 personnes à multiplier par 13 formes (les temps des modes personnels : 8 pour l'indicatif + 3 pour le subjonctif + 2 pour le conditionnel = 13 formes), soit 78, auxquelles on peut ajouter 6 formes pour l'impératif + 4 formes pour les modes non personnels, soit 88 (sans compter les formes du passif, les temps surcomposés et les formes pronominales...). Les enfants doivent retenir 88 formes par verbe ! A chacun de calculer le nombre de verbes différents appris pendant la scolarité primaire pour obtenir le nombre total.

On regroupe en général les verbes par type afin de simplifier la tâche : verbes du premier groupe et leurs particularités (er, cer, ger, eter, eler, éder, ier, oyer, uyer), verbes du deuxième groupe et une quinzaine du troisième groupe, ce qui fait au total : 25 verbes x 88 formes, soit 2200 formes de verbes. L'objectif d'apprentissage est démesuré !

Simplifions !

Après avoir pris conscience de l'immense effort de mémoire demandé, dont les enfants ne perçoivent pas nécessairement le sens, réfléchissons aux possibilités d'allégement. Ne pourrait-on pas mettre en évidence les cohérences et les similitudes, plutôt que les dysfonctionnements ? Il faut que l'enfant connaisse les formes des verbes être et avoir pour conjuguer les temps composés. Nos deux auxiliaires doivent être appris : 6 x 2 x 4 temps simples, soit 48 formes.

➤ Les similitudes sur les marques de personne

Les marques de personne ne sont pas toujours audibles, mais elles sont moins diverses qu'on le croit.

Voici les marques de personnes classées des plus régulières aux moins régulières.

Les marques orales sont entre crochets, vides parfois, les marques écrites en italique.

En faisant faire un relevé par les élèves des principales terminaisons aux temps simples de plusieurs verbes, ils découvrent que les régularités sont nombreuses.

- **6^{ème} personne** : [] *nt* pour tous les verbes, à tous les temps ; au futur [÷] *ont*.
- **2^{ème} personne** : [] *s* pour tous les verbes à tous les temps, sauf à l'impératif présent des verbes en *er* (la lettre *x* est un avatar du *s* et apparaît dans une position spécifique, après *au* et *eu*).
- **4^{ème} personne** : [÷] *ons* pour tous les verbes, sauf *être* qui se conjugue en *mes*, forme qui donne la 4^{ème} personne du passé simple de tous les verbes.

- **5^{ème} personne** : [e] ez pour tous les verbes à tous les temps sauf *être, dire, faire* qui se conjuguent en *tes*, forme reprise au passé simple pour tous les verbes. On comprend que les petits conjuguent par analogie : *vous disez, vous faites*, puisque ce sont les formes attendues.
- **3^{ème} personne** :
 - pas de désinence pour le présent des verbes en er ;
 - pas de désinence pour le subjonctif présent ;
 - [a] a pour avoir, aller au présent, au passé simple des verbes en er, au futur pour tous les verbes.
- **1^{ère} personne** :
 - pas de désinence au présent des verbes en er ;
 - pas de désinence au subjonctif présent ;
 - [e] ai au futur de tous les verbes et au passé simple des verbes en er et *avoir, aller* ;
 - [] s pour tous les autres temps et tous les autres verbes.

Construire un tel tableau est fructueux pour les élèves du cycle 3. Les terminaisons (les désinences) de personne apparaissent assez régulières pour ne pas dire systématiques. Elles posent essentiellement des difficultés orthographiques quand les marques ne sont pas oralisées (du fait d'une absence de liaison devant une voyelle ou une lettre muette) ; comme avec *nt* à la 6^{ème} personne ou *s* à la 1^{ère} ou 2^{ème} personne. Les enfants font le plus d'erreurs orthographiques lorsque les phénomènes d'homophonie sont particulièrement importants. Pour les plus jeunes, on peut commencer par travailler et faire apprendre les 3^{ème} et 6^{ème} personnes qui permettent de voir la variation singulier/pluriel, d'autant que la marque du pluriel est toujours la même, bien qu'on ne l'entende pas. Puis on fait travailler les 4^{ème} et 5^{ème} personnes qui sont sonores, la 2^{ème} personne qui est toujours identique, en faisant remarquer que ce *s* n'est pas la marque du pluriel.

Si l'on a le courage de travailler la conjugaison horizontalement comme nous le proposons, on remarquera que la division en trois groupes n'est pas pertinente pour les marques de personne, mais qu'on a une opposition : verbes en er / autres verbes.

La présentation des verbes français en "tables de conjugaison" et en "trois groupes" est la façon classique en grammaire scolaire d'aborder l'organisation du système morphologique. Cette organisation traditionnelle en trois groupes repose sur l'identification des terminaisons des infinitifs. Apparemment simple, elle ne permet pas d'engendrer des formes verbales appropriées puisqu'un même verbe peut avoir plus d'un radical (exemple, *coudre* : comment aller de *je cousais* à *nous coudrons* ?). Elle accorde beaucoup d'importance aux verbes du 1^{er} groupe qui, d'un point de vue statistique, sont en fait peu fréquents. On ne peut attendre d'avoir travaillé les verbes du premier et du deuxième groupe pour travailler sur les verbes du troisième groupe qui se trouvent dans les 100 premiers mots les plus utilisés du français.

On ne doit pas être surpris de rencontrer d'autres modes de classement. Ainsi, le nombre de radicaux d'un verbe constitue-t-il un autre principe de classement, très fécond et qui ne recoupe pas celui basé sur les terminaisons des infinitifs. Les verbes peuvent avoir un seul radical : *fermer, courir, conclure* ; deux radicaux : *finir, lever, écrire* ; trois radicaux *dormir, offrir, craindre* ou plus *devoir, avoir, savoir, vouloir, faire, être, paraître*. Ce sont en fait les verbes à radicaux multiples (plus de trois) qui sont les plus fréquents à l'oral comme à l'écrit.

Il est indispensable d'habituer les élèves à consulter les outils de référence : dictionnaires, répertoires de conjugaison, manuels de grammaire, etc. Ceux-ci peuvent avoir privilégié l'une ou l'autre des classifications.

La connaissance du verbe par l'infinitif est insuffisante → Pour avoir une conscience du fonctionnement du verbe, il faut construire la « carte d'identité » des verbes.

Devoir

Infinitif → devoir

Les différents radicaux :

- Je **doi**-s
- Nous **dev**-ons
- Ils **doiv**-ent
- Je **dev**-rai
- J'ai **du**

Même fonctionnement pour *apercevoir, recevoir*

➤ Les similitudes sur les marques de temps

Observons les similitudes entre les désinences de temps, des plus simples aux plus complexes.

Quels que soient les verbes :

- **le futur** se construit toujours avec une seule désinence qui est orale [r] ; on enseigne parfois le futur en construisant r + avoir au présent sauf pour les 4^{ème} et 5^{ème} personnes. Cette explication qui a une origine historique⁷ convient aux verbes en *er* et à *aller, envoyer*, mais ne convient pas pour *coudre, mordre, bouillir, faire, courir, cueillir, devoir, pouvoir, voir...* Cette explication ne peut que renforcer les confusions orthographiques où toute finale [e] ou [ɛ] est écrite *er* par les enfants. Cette désinence est souvent présentée comme celle de l'infinitif. Or ce n'est vrai qu'à l'écrit et pour les verbes en *er*. Quand la désinence de l'infinitif est sonore, elle s'écrit *re* après une consonne : *vivre, boire, conclure...* et *r* après une voyelle : *avoir, brandir, émouvoir...* Les graphies *re* après une voyelle existent, mais sont peu nombreuses : *rire, conduire, boire...*
- **l'imparfait** se construit sur deux désinences orales : [ɛ] *ai* aux 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 6^{ème} personnes, [j] *i* aux 4^{ème} et 5^{ème} personnes ;
- **le présent** : il n'y a pas de désinence ; ce temps se construit directement sur le radical auquel on ajoute les marques de personne. C'est donc un temps très difficile à orthographier et pourtant c'est par celui-ci que l'on commence sous prétexte qu'il est employé communément à l'oral. On croit naïvement qu'on peut l'écrire puisqu'on peut le dire ! On se trompe, car l'apprentissage de la conjugaison a pour objectif de faire écrire... des formes écrites pas forcément sonores ;
- **le passé simple** connaît quatre désinences dont trois fréquentes :
 - [ɑ] *a* pour les verbes en *er* ;
 - [i] *i* ou [ʏ] *u* pour les autres verbes ;
 - [ɛ̃] *in* pour quelques autres du type : *tenir, venir...*
- **le subjonctif présent** connaît deux désinences : [ə] *e* pour les 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 6^{ème} personnes et [j] *i* pour les 4^{ème} et 5^{ème} personnes ;
- **le conditionnel présent** est fabriqué en additionnant la désinence du futur et celle de l'imparfait ;
- **l'impératif présent** se construit comme le présent sur le radical sans désinence temporelle.

⁷ Le futur du latin tardif et du préroman est issu d'une périphrase formée de l'infinitif du verbe suivi des formes de présent du verbe *habere* : j'ai à prendre = prenderaÿyo.

L'imparfait et le futur ayant des désinences très régulières et présentant une grande cohésion dans la correspondance oral/écrit, il vaudrait mieux commencer par l'apprentissage de ces deux temps, ce qui permettrait, en plus, de faire reconnaître à coup sûr le verbe.

Cette régularité est perçue très tôt par les enfants qui construisent des formes par analogie. Voici deux exemples relevés dans l'écrit d'un enfant de 6 ans :

* *elles sontaient* (= sont + marque de l'imparfait + 6^{ème} personne) ;

* *je me suitais fait mal* (= je me suis + marque de l'imparfait + 1^{ère} personne).

Pourquoi ne pas s'appuyer sur les représentations des élèves et sur leur connaissance intuitive des régularités des conjugaisons pour bâtir une progression ? Au total, il suffit de connaître les 8 désinences de personne et les 9 désinences temporelles pour savoir conjuguer et écrire la finale de tous les verbes. La difficulté ne se trouve pas du côté des désinences.

Un exemple de travail horizontal pour le présent

verbes en er	verbes en ir	faire, dire	devoir, avoir, croire, venir, partir, voir	rendre prendre	vouloir pouvoir	aller	avoir	être
-	s	s	s	s	x	s	-	s
s	s	s	s	s	x	s	s	s
-	t	t	t	d	t	-	-	t
ons	ons	ons	ons	ons	ons	ons	ons	mes
ez	ez	tes	ez	ez	ez	ez	ez	tes
ent	ent	nt	ent	ent	ent	nt	nt	nt

Les verbes les plus fréquents

Dictionnaire des fréquences, C. N. R. S.

1. Être	11. Falloir	21. Demander	31. Connaître	41. Devenir
2. Avoir	12. Devoir	22. Tenir	32. Paraître	42. Entrer
3. Faire	13. Croire	23. Sembler	33. Arriver	43. Retenir
4. Dire	14. Trouver	24. Laisser	34. Sentir	44. Écrire
5. Pouvoir	15. Donner	25. Rester	35. Attendre	45. Appeler
6. Aller	16. Prendre	26. Penser	36. Vivre	46. Tomber
7. Voir	17. Parler	27. Entendre	37. Chercher	47. Reprendre
8. Savoir	18. Aimer	28. Regarder	38. Sentir	48. Commencer
9. Vouloir	19. Passer	29. Répondre	39. Comprendre	49. Suivre
10. Venir	20. Mettre	30. Rendre	40. Porter	50. Montrer

51. Partir	61. Agir	71. Garder	81. Permettre	91. Valoir
52. Mourir	62. Perdre	72. Manquer	82. Songer	92. Oublier
53. Ouvrir	63. Écouter	73. Retrouver	83. Offrir	93. Rentrer
54. Lire	64. Continuer	74. Descendre	84. Présenter	94. Pousser
55. Arrêter	65. Sourire	75. Rappeler	85. Apprendre	95. Occuper
56. Servir	66. Apercevoir	76. Quitter	86. Souffrir	96. Compter
57. Jeter	67. Reconnaître	77. Tourner	87. Exister	97. Empêcher
58. Recevoir	68. Ajouter	78. Finir	88. Envoyer	98. Plaire
59. Monter	69. Jouer	79. Crier	89. Expliquer	99. Travailler
60. Lever	70. Marcher	80. Courir	90. Manger	100. S'écrier

101. Fermer	107. Changer	113. Apporter	119. Embrasser	125. Essayer
102. Dormir	108. Élever	114. Pleurer	120. Raconter	126. Asseoir
103. Oser	109. Toucher	115. Apparaître	121. Craindre	127. Avancer
104. Rencontrer	110. Espérer	116. Juger	122. Causer	128. Produire
105. Répéter	111. Demeurer	117. Importer	123. Chanter	129. Poser
106. Retourner	112. Éprouver	118. Conduire	124. Cacher	

Orthographe révisée

N.B. : L'orthographe révisée est la référence.

B.O. n°3 du 19 JUIN 2008

- On emploie l'accent grave (plutôt que l'accent aigu) dans un certain nombre de mots (pour régulariser leur orthographe), au futur et au conditionnel des verbes qui se conjuguent sur le modèle de *céder*, et dans les formes du type *puissè-je*.

<i>ancienne orthographe</i>	<i>nouvelle orthographe</i>
événement	évènement
réglementaire	règlementaire
je céderai	je cèderai
ils régleraient	ils règleraient

- L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*.

On le maintient néanmoins dans les terminaisons verbales du passé simple, du subjonctif et en cas d'ambiguïté.

<i>ancienne orthographe</i>	<i>nouvelle orthographe</i>
coût	cout
entraîner, nous entraînons	entraîner, nous entraînons
paraître, il paraît	paraître, il paraît

Observation : Les mots où le circonflexe est conservé parce qu'il apporte une distinction de sens utile sont : les adjectifs masculins singuliers *dû*, *mûr* et *sûr*, *jeûne(s)* et les formes de *croitre* qui, sans accent, se confondraient avec celles de *croire* (*je crois*, *tu crois*, etc.).

- Sur *i* et *u*, l'accent circonflexe ne joue aucun rôle phonétique ; il est l'une des principales causes d'erreurs et son emploi, aléatoire, ne peut être justifié par l'étymologie.

- Les verbes en *-eler* ou *-eter* se conjuguent sur le modèle de *peler* ou de *acheter*. Les dérivés en *-ment* suivent les verbes correspondants. Font exception à cette règle *appeler*, *jeter* et leurs composés (y compris *interpeler*).

<i>ancienne orthographe</i>	<i>nouvelle orthographe</i>
j'amoncelle	j'amoncèle
amoncellement	amoncèlement
tu époussetteras	tu époussèteras

Avec cette nouvelle règle, il n'y a plus lieu de mémoriser de longues listes de verbes, dont la conjugaison variait parfois même d'un dictionnaire à l'autre.

Éléments "conjugaison" des programmes 2008

CP
<ul style="list-style-type: none">- reconnaître les noms et les verbes et les distinguer des autres mots ;- approche du pronom : savoir utiliser oralement les pronoms personnels sujets.- repérer et justifier les terminaisons -nt des verbes du 1er groupe au présent de l'indicatif.- utiliser à l'oral, le présent, le futur et le passé composé.- Commencer à utiliser de manière autonome les marques du genre et du nombre (pluriel du nom, féminin de l'adjectif, terminaison -nt des verbes du 1er groupe).
CE1
<ul style="list-style-type: none">- distinguer selon leur nature : les verbes, les noms, les articles, les pronoms personnels (formes sujet), les adjectifs qualificatifs;- dans la phrase simple où l'ordre syntaxique régulier sujet verbe est respecté, identifier le verbe et son sujet (sous la forme d'un nom propre, d'un pronom ou d'un groupe nominal) ;- connaître et appliquer la règle de l'accord du verbe avec son sujet- comprendre la correspondance entre les temps verbaux (passé, présent, futur) et les notions d'action déjà faite, d'action en train de se faire, d'action non encore faite ;- identifier le présent, l'imparfait, le futur et le passé composé de l'indicatif des verbes étudiés ; trouver leur infinitif ;- conjuguer les verbes du 1^{er} groupe, <i>être et avoir</i>, au présent, au futur, au passé composé de l'indicatif ;- conjuguer les <i>verbes faire, aller, dire, venir</i>, au présent de l'indicatif.- marquer l'accord entre le sujet et le verbe dans les phrases où l'ordre sujet-verbe est respecté,- orthographier sans erreur les formes conjuguées apprises,
CE2
<ul style="list-style-type: none">- Identifier le verbe conjugué dans une phrase simple et fournir son infinitif.- identifier le verbe et le sujet (sous forme d'un nom propre, d'un groupe nominal ou d'un pronom personnel) ;- Connaître les personnes, les règles de formation et les terminaisons des temps simples étudiés (présent, futur, imparfait).- Conjuguer à l'indicatif présent, futur et imparfait les verbes des premier et deuxième groupes, ainsi <i>qu'être, avoir, aller, dire, faire, pouvoir, partir, rendre, venir, voir, vouloir</i>.- Repérer dans un texte l'infinitif d'un verbe étudié.- Connaître les règles de l'accord du verbe avec son sujet ;- Écrire sans erreur les formes des verbes étudiés aux temps étudiés, sans confondre, en particulier, les terminaisons (-e, -es, -ent ; -ons et -ont ; -ez, -ais, -ait et -aient ; -ras, -ra).- Appliquer la règle de l'accord du verbe avec le sujet (y compris pronom personnel) dans les phrases où l'ordre sujet-verbe est respecté, et où le verbe est à un temps simple.
CM1
<ul style="list-style-type: none">- Identifier les verbes conjugués dans des phrases complexes et fournir leurs infinitifs- identifier le verbe et le sujet (nom propre, groupe nominal, pronom personnel, pronom relatif),- Comprendre la notion d'antériorité d'un fait passé par rapport à un fait présent.- Connaître la distinction entre temps simple et temps composé, la règle de formation des temps composés (passé composé), la notion d'auxiliaire.- Conjuguer aux temps déjà étudiés, ainsi qu'à l'indicatif passé simple, au passé composé et à l'impératif présent, les verbes déjà étudiés ; conjuguer des verbes non étudiés en appliquant les règles apprises.- Connaître la règle de l'accord du participe passé dans les verbes construits avec être (non compris les verbes pronominaux).- Écrire sans erreur les formes des verbes étudiés aux temps étudiés, dont les verbes du premier groupe en -cer, -ger, et la règle de l'accord du verbe avec son sujet, y compris pour les verbes à un temps composé, et pour les sujets inversés.- Appliquer la règle de l'accord du participe passé avec être et avoir (cas du complément d'objet direct postposé).
CM2
<ul style="list-style-type: none">- Comprendre la notion d'antériorité relative d'un fait passé par rapport à un autre, d'un fait futur par rapport à un autre.- Conjuguer aux temps et modes déjà étudiés, ainsi qu'à l'indicatif futur antérieur, plus-que-parfait, conditionnel présent, au participe présent et passé, les verbes déjà étudiés ; conjuguer des verbes non étudiés en appliquant les règles apprises.- Connaître la règle de l'accord du participe passé dans les verbes construits avec être et avoir (cas du complément d'objet direct posé après le verbe).- Orthographier correctement les verbes étudiés aux temps étudiés, dont les verbes du premier groupe en -yer, -eter, -eler.- Appliquer la règle de l'accord du verbe avec son sujet, y compris avec le sujet <i>qui</i> de 3^{ème} personne.